**Eglise protestante Unie de Saint-Chamond Matthieu 27,15-23**

**Alain Pélissier, pasteur Néhémie 2,17-18**

**30 juin 2024**

**Elections législatives : l’impossible vote FN**

**Vote populiste**

Nous sommes donc, à notre tour, confrontés à un vote populiste d’extrême droite. Des économistes invités sur France culture expliquaient que le programme du RN parle des dépenses supplémentaires de l’Etat sans recette en face, or ce principe simple de dépenses et de recettes devrait être mis sur la table. Une étude effectuée par 3 chercheurs allemands (Manuel Funke, Moritz Schularick, Christoph Trebesch) dont le Figaro s’est fait écho au début du mois de juin montrait ou démontrait qu’après quelques années de populisme la situation des pays concernés était catastrophique. Le populisme actuellement au pouvoir en Hongrie ou en Italie ne fait pas rêver. Comment se fait-il que des données rationnelles, des données économiques n’impriment pas, n’intéressent pas, ne touchent pas, ne questionnent pas nos contemporains ?

Dans le programme du RN, l’absence de la question de l’écologie, l’absence de la question de la culture ne font pas plus réagir. Les votes du Rassemblement National au parlement européen qui ne défendent pas les droits des femmes, les votes du groupe qui refusent l’aide à l’Ukraine passent aussi par perte et profit.

Or ce sont de vraies questions, c’est le moins que l’on puisse dire.

**Faire de la politique en église**

Mais puis-je évoquer cela en église, en prédication ? C’est un débat de toujours.

Il est à reprendre chaque fois que nous nous lançons dans un discours d’église plus politique que d’ordinaire.

Pouvons-nous ou non, sommes-nous en droit ou non, d’émettre des opinions politiques ?

Le débat est ouvert.

Je vous soumets une conviction. Elle tient en peu de mots : "faire de la politique" est une nécessité spirituelle.

Pour le croyant, c'est une manière de confesser et de manifester que la volonté de Dieu pour le monde ne concerne pas seulement les chrétiens et l'Eglise mais aussi l'ensemble de l'humanité.

C’est le début de Jn 3,16 « Dieu a tant aimé le monde ».

Parler, prendre position, agir sur le plan politique, c'est agir pour l'ensemble de l'humanité.

Je cite André Dumas, professeur d’éthique à la faculté de Paris au milieu du XX siècle : "un croyant qui cesse de se préoccuper du domaine politique renonce à l'affirmation de l'universalité du salut et du projet de Dieu".

Je vais le dire autrement : la mission du chrétien, et celle de l'église, n'est pas de vivre dans un "anti-monde", une sorte de secte hors du monde. Elle est de s’investir pour un monde nouveau pour tous les humains, croyants ou non. Le salut ne se manifeste pas par l'édification d'une secte chaleureuse et élitiste. L’Evangile se manifeste par la construction d'une ville universelle et cosmopolite (cf livre biblique d’Esaie et de l’Apocalypse).

Le communiqué que le Conseil national de l’Epudf publié le 13 juin le disait ainsi : « vivre sa foi dans le monde engage notre responsabilité à travailler ensemble et individuellement pour le bien commun ».

Selon ce point de vue nous pouvons ensemble faire de la politique. Dans ce nouveau champ ouvert, une autre question se pointe : jusqu’où aller ? Jusqu’où prendre position dans ces élections par exemple ?

Cette même déclaration du Conseil National précise explicitement : « Se tenir à l’écoute de l’Évangile a nécessairement des conséquences politiques qui s’opposent au programme du Rassemblement National ».

Il faut reconnaitre que nous ne sommes pas nombreux dans le monde religieux à le dire ainsi. La Fédération Protestante de France demande de faire barrage aux extrêmes, droite comme gauche. L’aile du protestantisme évangélique représentée par le CNF, pourtant prompt à toute communication, ne prend pas position et explique qu’il ne faut pas que les désaccords de la société entrent dans leurs communautés. En revanche le Conseil Représentatif des Institutions juives de France (CRIF) a décidé de nommer les partis contre lesquels il appelle à faire barrage *:*  le RN et LFI. Les responsables musulmans se gardent, quant à eux, d’émettre une consigne de vote, tout en soulignant leur préoccupation de voir le RN arriver au pouvoir. Le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France se montre timoré. Il voit dans la situation actuelle le symptôme de « l’individualisme et l’égoïsme dans lesquels nos sociétés se laissent entraîner depuis des décennies », voire de « l’effacement de Dieu dans la conscience commune ». Les représentants des évêques français proposent, dans un texte publié dix jours après l’annonce de la dissolution, une « prière » pour aider les fidèles à « discerner ce qui est juste » et éviter de « mépriser quelque être humain que ce soit ».

Le sujet est sensible, les prises de positions difficiles à élaborer et à prendre. Mais l’enjeu est d’importance. N’est-il pas nécessaire d’avoir une parole claire lorsque l’extrême droite risque d’obtenir la majorité absolue ?

Un sondage a montré que les protestants français déclaraient vouloir voter à 20 % pour le RN aux élections européennes, et il précise que les intentions les plus massives se trouvent chez les protestants évangéliques et les luthériens alsaciens. Est-ce suffisant pour ne rien dire ? Je ne le crois pas. Une autre grande institution a 20 % de ses sympathisants qui votent RN, c’est un syndicat, la CGT, et pourtant sur son site, la CGT propose clairement un kit contre l’extrême droite !

**Pilate perdu et le peuple abusé**

Est-ce que la foule, la majorité peut parfois devenir aveugle ? L’histoire nous l’a montré. L’Evangile aussi.

Dans le procès de Jésus, la foule va demander la libération de Barabbas.

La libération d’un criminel à la place de Jésus ! La foule gracie un meurtrier.

Dans cet épisode nous avons la célèbre figure de Pilate. Qu’a-t-il fait au juste ?

Il est étonnant. Il a d’abord une attitude presque touchante. Il place le peuple face à une alternative. Il soumet un choix un peu orienté. Il cherche à faire pencher la décision du peuple vers la libération de Jésus puisqu’il lui oppose un prisonnier lourdement marqué.

Mais ensuite, Pilate se perd, ou en tout cas, il emploie une expression qui nous plonge dans la confusion.

Pilate adopte par son langage une perspective juive alors qu’il n’est pas juif et désigne Jésus comme dit-il « celui qui est appelé Christ », au lieu de parler comme cela avait été fait précédemment en terme païen (non-juif) de « roi des juifs ».

Veut-il dire au peuple qu’il le comprend ? Au contraire brouille-t-il les cartes ?

L’intervention de la femme de Pilate n’est pas non plus des plus limpide. Elle lui affirme en tout cas que Jésus est bien considéré comme juste. Alors, Pilate que vas-tu faire ?

Eh bien, finalement, il va s’en laver les mains !

Est-il possible que les chrétiens, et en particulier les institutions religieuses fassent la même chose et se lavent les mains ? Qu’elles ne disent rien de la situation politique ?

Je ne le crois pas.

En écrivant cette déclaration le Conseil national n’a pas voulu justement se laver les mains. Cela se traduit ainsi :

«*devant la complexité des enjeux nationaux et internationaux, nous refusons les messages rapides, lisses et simplistes. Bien loin de répondre aux défis de notre temps, ils sont inopérants car mensongers* ».

Un autre élément surprend dans cette comparution de Jésus devant Pilate.

Comment se fait-il que la foule demande la crucifixion d’un innocent et la libération d’un meurtrier ?

En fait, l’idée ne vient pas de la foule, mais des autorités : « les grands prêtres et les anciens » dit le texte de Matthieu.

Cette autorité a su séduire le peuple, elle a réussi à le convaincre de faire libérer un coupable.

Quelle force d’entraînement !

Pilate est donc un peu exonéré, ce n’est pas lui, mais bien les grands prêtres et les anciens qui se servent du peuple pour atteindre leur objectif.

Aujourd’hui nous n’avons plus d’autorité normative qui influence fortement un vote. Néanmoins, un discours médiatique puissant peut faire fonction d’autorité.

Lorsqu’une force médiatique donne le tempo et impose les sujets traités, il a une grande force.

L’économiste (protestante) Esther Duflo, prix Nobel d’économie, (chronique « le biais d’Esther » sur France culture du 17 juin 2024) a expliqué dans une chronique qu’un populisme ne peut se mettre en place que s’il y a une force médiatique qui le soutient. Elle a cité Murdoch pour Trump, Hugenberg pour Hitler, magnat de droite des médias, propriétaire d’un studio de cinéma et d’une agence de presse. Et aujourd’hui en France, nous avons «l’empire Bolloré » (Cnews, Europe 1, Morandini, JDD etc).

Un professeur de la fac de théologie de Strasbourg Frédéric Rognon auteur d’un « que sais-je » sur la propagande indique qu’un juriste et penseur protestant Jacques Ellul a théorisé la notion de « propagande horizontale ». C’est lorsqu’une idée, un discours est transmis de proche en proche sans contre-poids véritable. Nous n’en sommes peut-être pas loin avec le groupe Bolloré qui arrive à imposer les sujets traités par les médias. Le buzz sur les faits divers dans lesquels sont impliqués des non-blancs est impressionnant.

**Un outil d’analyse : la distinction**

Qu’avons-nous à notre disposition pour comprendre et réfléchir ? Nous pouvons nous rappeler que Calvin au XVI siècle, (avant Bourdieu donc !), a été l’homme de la distinction. Il a dit, répété la nécessité de distinguer les registres, les compétences.

Jean Calvin a fractionné, séparé les différentes responsabilités, les différents pouvoirs. Il l’a fait aussi pour la pensée. Cela a fait souffler un vent de liberté : la distinction des registres.

L’art de distinguer, utilisons cela comme outil.

Puisque l’un des sujets du RN c’est l’immigration, peut-on le poser ainsi comme lui : pour ou contre la fermeture des frontières, pour ou contre l’immigration ? Si nous répondons par l’affirmative, que feraient les agriculteurs sans la main d’œuvre étrangère puisqu’ils ne trouvent personne d’autre ? Celle qui vient ramasser en ce moment les fraises en Lot-et-Garonne par exemple ?

Après les champs, les villes, l’hôtellerie-restauration en Ile de France est tenue grâce aux immigrés pour environ la moitié des emplois, que faire sans elle ? Que feraient les hôpitaux sans les infirmières et médecins étrangers ?

S’ajoute à cette salade composée de l’immigration made in RN la question des binationaux dont la fidélité à la France est remise en doute. C’est aussi les demandeurs d’asile qui viennent parait-il sans raison pour envahir la France. Mais nous sommes bien placés ici dans notre communauté pour savoir que le statut de réfugié n’est pas donné facilement.

J’entends souvent qu’une partie de la population d’origine étrangère ne s’intègre pas et peut-être ne souhaite pas le faire. C’est sans doute parfois juste, cela peut faire des ravages. Mais répondre avec simplisme au sujet complexe de l’immigration ne va pas apporter des solutions. Dès que l’on met de la nuance, de la distinction, on perçoit vite que l’analyse doit être plus fine que la réponse pour ou contre.

**La construction sociétale se fait avec et non contre**

Ce vote est aussi l’expression d’un malaise, d’un sentiment, et ce n’est pas qu’un sentiment, de laissé pour compte pour une partie de la population. Qui plus est, nous sommes face à de grands changements sociétaux dans tous les domaines, valeurs fondatrices de la société, gestion du quotidien, sphère privée, bouleversements climatiques et internationaux, et il est bien difficile de s’y retrouver, alors peut-être il est plus aisé de trouver un bouc-émissaire et un parti politique perçu comme providentiel face à la décrépitude des autres. (Même si ce parti est l’extrême droite et qu’il arrive à se faire passer pour un défenseur des juifs ! Même si la gestion des 14 villes tenues par le RN est éclaboussée de mauvaise gestion en particulier Fréjus avec le livre « les rapaces »).

Si l’on distingue les registres et tente de poser une analyse, l’idée selon laquelle il faut tenter de rebâtir alors que le sol se dérobe sous nos pieds est compréhensible, intéressante, et même légitime.

C’est ce que fait Néhémie lorsqu’il s’adresse aux juifs revenus de leur exil 50 ans après. Ils sont affaiblis, découragés à leur retour devant l’immensité de la tâche à accomplir. Néhémie propose de rebâtir la muraille de Jérusalem. Cette muraille effondrée. Bien sûr les électeurs d’aujourd’hui en France ne viennent pas de déportation, mais ils ne se sentent plus chez eux, et ils veulent rebâtir. Ça ne parait pas illogique.

Dans le cas de Néhémie, c’est un sursaut de tout un peuple humilié, et il veut rebâtir sa mémoire.

Il fallait restaurer un peuple menacé d’assimilation et de mort. Il fallait restaurer la loi de Dieu menacée d’oubli. Il fallait structurer, protéger l’identité de ce peuple, éviter les compromissions.

Il peut y avoir dans le vote FN quelque chose de ressemblant. Une volonté de se protéger face à une société compliquée, indéchiffrable, dans laquelle on est soi-même parfois perdu, et la croyance que si un coupable est désigné et combattu, alors l’avenir sera moins anxiogène et plus souriant.

Toutefois, Néhémie donne une clef. A son appel « venez, rebâtissons » celui d’un homme, d’un prophète seul, le peuple répond « levons-nous, bâtissons ». Ainsi la construction se fait à plusieurs. Je ne bâtis pas tout seul. Ni ma vie, ni mon Eglise, ni mon pays, ni un monde fraternel. C’est un premier indice. Je bâtis avec les autres.

Ensuite l’Evangile porte la figure de l’intégration du lépreux, figure du paria de la société.

Si nous disons : je peux, je veux dépasser la désespérance avec et grâce aux autres, le Christ nous amènera à intégrer le lépreux à tous ces autres.

Rien n’est facile. Des choix sont à faire, des lois sont à poser, les injustices et les abus doivent être combattus, la dignité de la personne rétablie. La proposition ne sera pas «  je vais  retrouver une identité si je cible une partie de la population considérée comme la seule et unique, ou en tout cas la principale, cause de mes malheurs » mais plutôt : « je pourrais retrouver une identité, rebâtir si d’autres m’aident et si j’aide les autres ».